

De l'incrédulité à la foi L'itinéraire d'un prix Nobel, Richard Smalley

Par Jerry Bergman

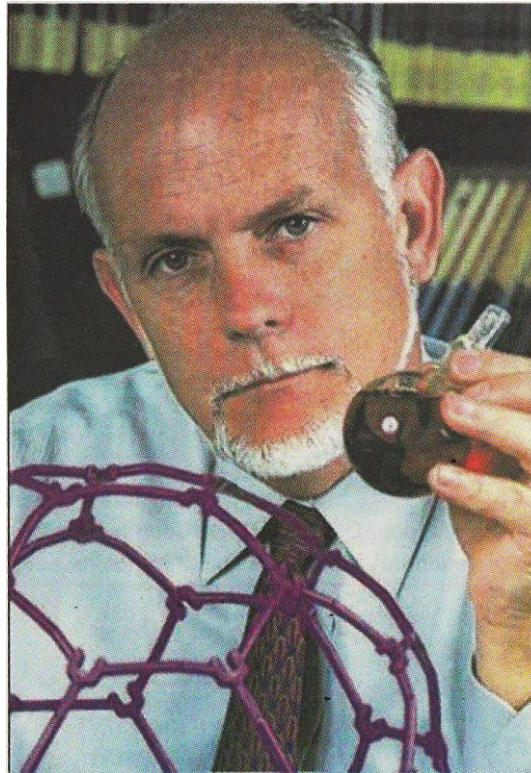
Richard E. Smalley (1943-2005), diplômé de la prestigieuse université de Princeton, reçut le prix Nobel de chimie en 1996 pour ses recherches et sa découverte d'une forme allotropique entièrement nouvelle du carbone, le fullerène (C_{60}), qu'il appela familièrement les «buckballs».

Bien que Richard soit mort d'un cancer peu de temps après sa conversion de l'agnosticisme à la foi chrétienne, il a laissé un témoignage remarquable de sa foi.

On l'a qualifié de «star» dans les milieux de la technologie grâce à plusieurs découvertes majeures dans le domaine des nanotechnologies. De nombreux chercheurs datent la naissance des nanotechnologies modernes à sa découverte des «buckyballs». Outre le prix Nobel, il obtint de nombreuses récompenses des plus prestigieuses institutions scientifiques.

Le darwinisme

Il fit connaissance avec cette théorie littéralement sur les genoux de sa mère. Elle était tombée amoureuse des sciences dans son adolescence. Richard passait des heures avec sa mère à lire ou occupé à des projets scientifiques tels que l'examen au microscope des organismes unicellulaires en provenance de la mare voisine. Critique de la religion, il devint chrétien vers la fin de sa vie, principalement en résultat de son étude de la théorie du dessein intelligent.



Homme de science, Richard Smalley cherchait des réponses qui avaient du sens en termes scientifiques. Au début, il ne pouvait pas accepter que la Bible fût la Parole de Dieu, et il lutta avec la question de savoir si la science et la foi chrétienne étaient compatibles.

Une étape importante dans son cheminement spirituel fut une conférence sur le dessein intelligent qui eut lieu dans son université. Il était très pointilleux par rapport à la crédibilité et l'intégrité scientifiques. Il était rempli de questions au sujet de l'évolution biologique ou au sujet des passages bibliques qu'il pensait être en conflit avec la science.

Son épouse, elle-même une biologiste qui dut faire face aux mêmes questions, décrit sa réaction quand il finit par accepter d'examiner l'évolution en détail : «Je me souviens de le voir arpenter la chambre avec colère, en disant que l'évolution est une mauvaise science. Il haïssait cela plus que tout. Il disait que s'il conduisait ses recherches de la manière dont les évolutionnistes le faisaient, il n'aurait jamais bénéficié du respect de la communauté scientifique.»

Richard Smalley commença par admettre l'évolution théiste, mais à mesure de son étude de la question, il devint un anti-darwiniste déclaré. En 2004, il fit un exposé anti-darwiniste lors d'une prestigieuse conférence à l'université de Tuskegee, et reçut une ovation retentissante.

Il y affirmait : «La responsabilité des preuves repose sur ceux qui refusent de croire que la Genèse a raison, que la création est un fait et que le Créateur continue de s'impliquer. Le fait est que cette planète a été conçue spécifiquement pour la vie de l'homme. Travailler sur cette planète est un code moral absolu. Avançons et faisons ce pour quoi nous avons été placés sur la terre.»

Le coup de grâce

Il affirmait aussi que l'évolution darwinienne avait reçu le coup de grâce en raison des avancées dans les domaines de la génétique et de la biologie cellulaire qui rendaient clairement impossible une évolution biologique.

Ce fut au cours de la dernière année de sa vie qu'il fit la transition entre simplement croire en Dieu comme Créateur ou une force, et se confier réellement en lui pour régner sur sa vie. La connaissance était passée de la tête au cœur.

Quand Richard Smalley comprit que la macroévolution en tant que science était fatalement erronée, il décida qu'il allait ouvertement lancer le défi à l'établissement évolutionniste. Mais le cancer ne lui permit pas d'atteindre ce but. Il écrivit que la dernière année de sa vie était la plus excitante en tant que scientifique. Il avait compris qu'il n'avait pas besoin de débrayer son cerveau quand il lisait la Bible, mais que cette dernière faisait de lui un meilleur scientifique.

Source: *Échos de la vérité*, 4^e trimestre 2011, édité par Europresse.